

# L'histoire et la vérité selon Alain Besançon

PIERRE MANENT

LOUIS-DOMINIQUE ELOY, *Alain Besançon. Historien et moraliste* (L'Harmattan, « Travaux historiques », 2023, 294 pages).

## Passionné historien

On le sait, chaque homme est lui-même et la société ; il a sa forme propre et il a sa forme sociale qui, en général, enveloppe et offusque la première<sup>1</sup>. Alain Besançon n'a qu'une forme, la sienne, la sienne propre. En toute circonstance, privée ou publique, familière ou solennelle, il est le même, il est lui-même, toujours en mouvement, impatient de corps et d'âme, les sens en éveil, la mémoire abondante, inépuisable, la parole fusante, le jugement à fleur de peau, la gaffe non rare mais rattrapée par un à-propos miraculeux.

Toujours en mouvement, il se plaint de sa lenteur ; toujours en travail, il se reproche sa paresse. Il supporte avec peine les obligations, rituels et protocoles de la vie universitaire, y compris le « séminaire de recherche » qu'il aurait voulu ramener, le sien comme celui des autres, à ce qui est pour lui l'exercice humain le plus haut et le plus agréable, la conversation amicale – celle qui, n'écartant aucun sujet, ne s'interdisant aucun écart, se laisse entraîner par l'attrait naturel qu'exercent sur l'esprit les questions qui forment l'enjeu de la vie humaine et lui donnent son sel et son sens, celles de la politique et de la religion.

Ces questions, Alain Besançon les traite en historien. Historien il est, profondément, passionné, mais il dédaigne les signes ostentatoires de la « scientificité ». Il ne cherche ni appui ni crédit dans aucune « philosophie de l'histoire », son bref passage par le

marxisme-léninisme l'ayant très tôt immunisé<sup>2</sup>.

Qu'est-ce que l'histoire pour Alain Besançon ? Simplement la manière la plus directe d'accéder au phénomène humain et de l'appréhender. Si la pente ou le vice de l'historien est d'accumuler les détails et de s'y perdre, Alain Besançon non seulement en est indemne, mais il a un goût, un instinct, un talent et, oserais-je dire, un génie pour la synthèse. Suivez-le alors qu'il aborde un sujet important ; il le prend en vue, le regard monte et s'arrête, il évalue, il apprécie, il donne non pas la mesure exacte – qui la connaît ? – mais la mesure approximative, la seule exacte, celle qui fournit les proportions. Historien de grand fond, il a le sens des proportions et des volumes, des grandeurs relatives, de ce qui est vraiment important. Dans la matière inépuisable de l'histoire, son regard ne s'habitue jamais. Écrits ou parole, l'historien Alain Besançon est comme surpris par ce qu'il découvre et explique, ou raconte – on devine un tremblement de pitié devant la force métamorphique bouleversante du phénomène humain.

## Penser la « surréalité » idéologique

Son bref engagement de jeunesse dans le communisme, que Louis-Dominique Eloy décrit et analyse avec beaucoup de finesse, amena Alain Besançon à s'intéresser profondément, passionné au régime soviétique, donc à la fois à l'histoire russe et au phénomène communiste, sujets auxquels il consacra l'essentiel de ses premiers travaux. Il fit dans ces enquêtes l'épreuve de ses forces et de ses talents, il y forma son style intellectuel.

Frappé par la « difficulté de définir le régime soviétique », il mit l'accent sur le rôle décisif de l'idéologie, comprenant celle-ci comme une modalité moderne, « scientifique », de cette « gnose » contre laquelle l'Église avait dû lutter dès les commencements du christianisme. Il élabora une description et une analyse originales et convaincantes – une « phénoménologie » – d'un monde dominé par le pouvoir de l'idéologie,

1. Ce texte figure en préface de l'ouvrage de L.-D. Eloy. Nous remercions l'auteur et l'éditeur de nous l'avoir confié.  
2. Ndlr : voir également à ce propos A. BESANÇON, « Souvenirs (I). Ma formation et mon engagement communiste », *Commentaire*, n° 183, 2023/3, p. 543-553.

par la «surréalité» idéologique. Louis-Dominique Eloy décrit de manière très pertinente comment la recherche d'Alain Besançon s'insère et se distingue dans la vaste constellation de la «soviétologie» occidentale.

Dans ces travaux, je viens de le dire, Alain Besançon se trouva lui-même. Sa pensée cristallisa autour de deux polarités, distinctes mais inséparables, entre orthodoxie et hérésie d'une part, réel et «surréal» de l'autre. L'importance qu'il leur accorde découle au départ de l'analyse du phénomène communiste, la tyrannie spécifique de celui-ci résidant dans sa capacité de faire vivre ses sujets dans un monde si mensonger qu'il constitue une sorte de «surréalité». Comment l'intelligence humaine peut-elle aussi complètement, aussi mortellement perdre sa capacité de percevoir la réalité et de la dire, pour au contraire se forcer à parler comme si elle voyait ce qu'elle ne voit pas, pensait ce qu'elle ne pense pas, aimait ce qu'elle n'aime pas ?

### Définir l'orthodoxie

Quant à l'«orthodoxie», si Alain Besançon y est si attentif, ce n'est pas pour assujettir les autres et soi à une formule restrictive et pour ainsi dire réfrigérante, mais au contraire pour trouver le point de perspective d'où le phénomène humain peut apparaître dans sa plus grande amplitude et donc être évalué de la manière la plus juste et impartiale possible. L'«orthodoxie» a donc chez lui un sens plus large que celui forgé par la religion chrétienne pour se définir ; elle peut dans une certaine mesure concerner tous les moments et tous les aspects du monde humain.

C'est dans le contexte chrétien cependant que la notion trouve ses harmoniques les plus riches et ses emplois les plus pertinents. Dans la mesure où la religion chrétienne est la seule religion purement religieuse, en ce sens qu'elle seule est entièrement indépendante de toute association politique préalable – peuple, cité ou empire – et qu'elle a donc en elle-même tous ses ressorts et principes, elle doit être particulièrement attentive à la manière dont elle se dit et d'abord se pense.

Cette tâche, toujours délicate, lui a été rendue spécialement difficile à l'époque démocratique : déracinée de l'ordre séculaire qu'elle avait largement contribué à former, elle a dû s'adresser à une société qui avait pris son indépendance

et lui tournait le dos. Oscillant entre nostalgie «réactionnaire» et espérance ou utopie «progressiste», l'Église fut exposée à de grandes «tentations» qu'Alain Besançon analyse de manière très pénétrante. Il souligne une certaine «paresse intellectuelle» de l'Église après la tourmente révolutionnaire, la reconquête de l'influence sociale se faisant au prix, en tout cas au détriment de la réflexion théologique et politique, avec le risque de perdre à la fois la juste conscience d'elle-même et la capacité de se rapporter raisonnablement au «monde». Il relève en particulier ses complaisances récentes d'abord pour le communisme ou en général la «révolution», plus récemment pour l'islam, et aussi sa tendance actuelle à confondre ou mêler christianisme et humanitarisme, celui-ci étant aux yeux d'Alain Besançon non pas une expression authentique du christianisme mais au contraire ce qu'il faut appeler, fermement et clairement, une «hérésie» chrétienne.

La question de l'orthodoxie telle qu'Alain Besançon la travaille est si peu doctrinaire ou sectaire qu'elle lui a fourni le motif et l'axe pour ouvrir, baliser et ordonner un immense domaine, celui des représentations du divin, auquel il a consacré son plus beau livre, selon la juste appréciation de Louis-Dominique Eloy. Dans *L'Image interdite*, sous-titré *Une histoire intellectuelle de l'iconoclasme*, Alain Besançon explore, sur l'arc entier de la civilisation européenne – païenne, chrétienne et moderne –, les variations de cette orthodoxie qui les résume ou les condense toutes, à savoir cette règle qui autorise, interdit ou circonscrit la représentation du divin, et qui donc entend déterminer le juste rapport entre l'humain et le divin, entre l'homme et Dieu.

Alain Besançon, dont la mémoire visuelle est un musée vivant et palpitant, parcourt les stades ou cycles et ordonne les contextes où les protagonistes – iconoclastes et iconophiles – de cette grande querelle font valoir leurs arguments, arguments auxquels il donne audience avec une admirable impartialité. Sa plume vibre pourtant lorsqu'il évoque les périodes où prévaut la confiance dans les images, qui est confiance dans la nature et dans l'Incarnation, «confiance dans la vertu éducatrice, édifiante, adjuvante au salut de la rhétorique divine, de l'image infiniment multipliée», ou lorsqu'il évoque l'«exception» de la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle et du premier XX<sup>e</sup> avec son principe de modestie, son goût

du faire et du voir, son éloignement du sublime religieux ou philosophique et son « intérêt passionné pour le monde extérieur, pour les choses, la lumière, la vie » et, comme disaient les impressionnistes, « la nature ». C'est en réfléchissant sur la peinture, avec sa sensibilité discriminante et en même temps infatigablement accueillante à la diversité de ses expressions, qu'Alain Besançon réunit tous ses talents et réalise la synthèse de toutes ses préoccupations pour accueillir dans la joie ce qu'il appelle indifféremment nature ou Création, Incarnation ou réconciliation, et pour nous dire : « Regardez et voyez ! »

La fidélité à sa forme propre et son éclatant talent d'écrivain ont permis à Alain Besançon de parcourir d'un pied léger, indifférent aux frontières gardées par les spécialistes, les grandes disciplines du penser, de l'agir et du faire humains. Louis-Dominique Eloy, avec une connaissance

sûre des textes et des contextes, avec clarté et sobriété, et une sympathie admirative mais indemne de toute flatterie, fait ressortir la physionomie intellectuelle et morale qui distingue Alain Besançon dans le monde universitaire et intellectuel français. Il ouvre ainsi au lecteur l'accès à l'œuvre d'un historien, d'un penseur et d'un écrivain qui joint une conscience aiguë des maladies de l'animal politique et religieux à une confiance virile et volontiers rieuse dans les ressources de l'homme, les beautés de la Création et la bonté de Dieu.

---

PIERRE MANENT

Ancien élève de l'École normale supérieure. Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Dernier ouvrage paru : *Pascal et la proposition chrétienne* (Grasset, 2022).

---

## Le retour de Mowgli dans la Pléiade

CHRISTOPHE MERCIER

RUDYARD KIPLING, *Le Livre de la jungle* ; *Le Second Livre de la jungle* ; *Histoires comme ça* (édition illustrée, traduite de l'anglais par L. Fabulet, R. d'Humières et al., préface de M. Renouard, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2023, 870 pages).

### Une jungle plus luxuriante

Kipling, Prix Nobel 1907, est avant tout un auteur de nouvelles et de récits de voyage. Les romans (*La lumière qui s'éteint*, *Le Naulakka*, *Capitaines courageux* et *Kim*, son chef-d'œuvre) n'occupent qu'une petite partie de son œuvre.

Il a été très rapidement traduit dans notre pays (notamment au Mercure de France), où il a connu un immense succès. Mais, hormis les deux *Livres de la jungle*, le découpage des différents volumes ne respectait que rarement les recueils d'origine, et il fallut attendre les quatre volumes de la Pléiade, publiés entre 1998 et 2021, pour pouvoir lire Kipling tel qu'il avait écrit.

Cette édition valeureuse et maladroitement, cependant, omettait *Le Naulakka* (sans doute parce qu'il avait été écrit en collaboration, même si la part de Kipling y est plus que prépondérante) et les *Histoires comme ça*, sous le prétexte saugrenu qu'il s'agissait de contes pour enfants (mais plus probablement en raison de la difficulté qu'il y a à rendre en français la – fausse – simplicité de ces textes écrits à destination de sa fille aînée, Joséphine, puis en souvenir de l'enfant morte en 1899, à 6 ans). Ces récits avaient pourtant été traduits en leur temps par Louis Fabulet et Robert d'Humières, tandem de traducteurs fameux à l'époque, qui ont fait connaître Kipling en France et dont la Pléiade a aujourd'hui choisi de reprendre (un peu complétée et rénovée) l'excellente traduction.

Ce volume de la Pléiade ne se contente donc pas de redonner, accompagnés d'un choix d'illustrations anciennes, les deux *Livres de la jungle*, mais complète l'édition précédente.

Kipling, aujourd'hui, est moins lu. Au nombre de ses œuvres qui ont surnagé figurent avant tout celles qui se passent en Inde, alors qu'elles ne constituent qu'une petite partie de sa bibliographie, et que Kipling adulte n'a passé que sept ans dans ce pays, entre 1882 et 1889, avant de le quitter définitivement. Pourtant, il est resté dans les mémoires comme le chantre de l'Inde coloniale.